

remarqua qu'il se passait en moi quelque chose, et me demanda si j'étais malade. " Non, " lui dis-je, et j'essayai de suivre le train ordinaire ; mais je ne pouvais demeurer plus longtemps. Chaque fois que je m'agenouillais pour prier, j'apercevais plus clairement cette même vision de Notre-Seigneur ; et il semblait me reprocher mes retards. Enfin je m'enhardis, et parlai à Mme. L..... Elle en rit d'abord et traita le tout d'illusion ; mais, voyant que mes paroles étaient vraiment sérieuses, elle devint grave, et me dit qu'elle en parlerait au pasteur qui la dirigeait, me recommandant de ne rien dire de ce que j'éprouvais aux jeunes demoiselles de la maison. Un ou deux jours après, on me fit venir au salon ; j'y trouvai Mme L..... et le pasteur. Mme L..... se leva et dit : " Marie, voici un de mes meilleurs amis ; je vous prie de lui parler un peu de ce que vous m'avez raconté, l'autre jour. " Je m'inclinai sans rien dire, et Mme L..... s'éloigna. Le pasteur me fit asseoir, et m'entretint longtemps sur le péché qu'il y aurait à embrasser la foi de l'Eglise romaine, et à renier les croyances de mon baptême ; j'écoutais tout ce qu'il avait à dire, mais je sentais plus fortement encore qu'il se trompait. Enfin, impatienté de mon silence ; " Pourquoi, dit-il ne me répondez-vous pas ? " —Je repris : " Monsieur, je ne suis qu'une jeune fille ignorante, et je ne puis pas raisonner avec un gentleman tel que vous. Mais je crois de tout mon cœur que l'Eglise catholique est la seule vraie, puis-que j'ai vu Notre-Seigneur. — Qui vous a mis dans la tête ces sottes rêveries ? répondit-il en grande colère ; — vous avez été jouée par quel-